

HISTOIRE De l'innovation et... DES INNOVATIONS EN FSGT

L'innovation. Le terme peut sembler intrinsèquement moderne et son usage intensif, es-qualité, remonte clairement aux années 1970 dans la FSGT. Pourtant les innovations, dans leur pluralité et leur diversité, recèlent une histoire bien plus ancienne. Et le mécanisme socio-culturel mais aussi politique qui les rendit possible ne se réduit pas qu'aux pratiques sportives ni à l'épisode des stages Maurice Baquet. En dessous des prescriptions officielles édictées par les différentes instances fédérales, un autre mouvement se dessine, où les processus transgressifs et «révolutionnaires», au sens plein du terme, n'ont jamais cessé de travailler le sport populaire, parfois dans la contradiction. # Par Nicolas Kssis



Retrouvez la rubrique Histoire et venez échanger avec son auteur Nicolas Kssis au Festival des innovations sportives **Vendredi 3 juin, à 10h, complexe Ladoumègue Espace «Forum Débats» à l'occasion de la Journée d'étude «Innovation et sport populaire : démocratisation, éducation et émancipation» Lire dans le Dossier central spécial FIS, la «Journée d'étude», p.15.**

La question de l'innovation fonde aujourd'hui aux yeux de beaucoup, aussi bien en interne qu'en externe, la spécificité de la FSGT. Elle est souvent au centre des travaux qui sont menés à son sujet. Comment définir ce concept ? Le terme semble flou et difficile à cerner et, malgré les nombreux articles parus dans les revues fédérales (notamment dans *D.I.R.E* - Démocratiser Innover Recherche Éduquer - en APS de 1982 à 2004), le mystère demeure encore dès qu'il faut dépasser le simple énoncé des évidences un peu ronflantes. Il est en effet difficile d'en trouver une définition constante, et encore davantage consensuelle. La notion a évolué au fil du temps, y compris lorsque personne ne songeait à l'employer. Toutefois, se pencher sur l'expérience FSGT permet, en s'attachant aux réalités du terrain, qu'elles soient sportives ou associatives, d'élucider progressivement le mystère.

Car il existe, en-deçà des discours des grands congrès qui rythmaient la vie de la fédération tous les deux ans jusque dans les années 1990 et le passage au modèle des Assises, et des démarches ad hoc assumées et pensées, une longue et ancienne persistance de cette perspective créatrice depuis la naissance du sport ouvrier, qui a toujours émergé au sein des clubs et des disciplines, sans forcément être reconnue, ou même chercher à l'être, par les structures fédérales. Cette innovation «infra», invisible et constante, se prolongea ensuite dans l'articulation complexe et délicate au sein de la fédération d'une culture sportive populaire de l'innovation, dont le foot autoarbitré à 7 serait par exemple emblématique, et une culture pédagogique de l'innovation, dont les stages Maurice Baquet (initiés à partir de 1965, ils

ont entrepris un travail d'innovation dans un milieu de vie authentique, la colonie de vacances Gai Soleil, aux antipodes d'une visée marchande, sélective, spécialisée de la pratique sportive enfantine), et leur influence diffuse (des bébés nageurs à l'escalade). Un schéma en arabesque qu'il faut resituer dans la volonté de repenser la place du sport populaire au sein des grandes transformations de la société française.

L'innovation : l'acte de naissance du sport ouvrier

Remontons à la genèse, la création du sport ouvrier en France en 1907. La décision de fonder une Union sportive du Parti socialiste constitue en soi une innovation. Au-delà des argumentaires politiques, qui demeurent évidemment cruciaux, la démarche est porteuse de nombreuses «ruptures créatrices» qui innoveront pour des décennies les organisations sportives ouvrières. D'abord, il s'agit d'une innovation dans le mouvement ouvrier. Les pères fondateurs de la FSAS (Fédération sportive athlétique socialiste), dont Henri Kleynoff, premier journaliste sportif de *l'Humanité*, rompent alors avec le mépris affiché au sein des organisations ouvrières, quelque soit leur tendance, envers le sport vu comme un hobby bourgeois. Ils sont convaincus qu'il se joue là un terrain essentiel de l'émancipation de la classe ouvrière.

Le sport ouvrier s'avère également une innovation dans le monde sportif qui commence déjà à sacraliser un «apolitisme» très conservateur, alors que, seule, la FSAS relie revendication sociale et conditions de la pratique. En conséquence, dès le départ, nous sommes inscrits dans

une logique d'innovation dans les pratiques. Petite structure, la FSAS commence pourtant, surtout à la base de ses clubs, à réfléchir le sens du sport et de ses valeurs (de la sorte, dans le cyclisme, déjà professionnel et très populaire, en refusant les prix en argent). Dans ce même sens, les débats pour déterminer les critères nécessaires au statut de dirigeants (membre de la SFIO, Section française de l'Internationale ouvrière) pose d'abord la problématique de la responsabilisation des adhérent-es.

Enfin, et non des moindres, il s'agit d'une innovation dans la conception des relations sportives internationales, refaçonnées en l'occurrence par le grand paradigme de l'internationalisme. Le présupposé de la rencontre se voit compléter par celui de la solidarité, et la FSGT au fil de son histoire maintiendra cette hybridation, avec évidemment des considérations politiques fortes, de la solidarité avec les républicains espagnols en 1936-38 à celle avec les sportifs non raciaux d'Afrique-du-Sud ou palestiniens dans les années 1980, en passant par les forts liens avec les pays du bloc soviétique, République démocratique allemande notamment.

Alors qu'entre les deux guerres le sport travailliste se divise idéologiquement, son existence sportive en revanche semble en décalage avec la grandiloquence des discours enflammés qui proclament avec ferveur la volonté de former l'avant-garde sportive de la révolution prolétarienne. La FST (Fédération sportive du travail) autorise par exemple dans ses «Règlements officiels» parus en 1927, le retour en jeu d'un joueur exclu, le choix collectif de l'arbitre.... On observe par ailleurs une sensibilité particulière aux formes d'auto-organisation

Les photos

des jeunes des milieux populaires comme en a témoigné Lise London, militante communiste et FST sur Vénissieux dans les années trente, dans son livre «Le printemps des camarades» : «Plusieurs dizaines de jeunes gens refusant d'adhérer au club pratiquaient le sport sauvage. Par nos cours d'alphabétisation, nous avions la liaison avec eux et nous nous efforcions de les convaincre d'entrer à la FST. D'accord, répondaient-ils, mais à la condition d'avoir notre propre club à nous, indépendant de celui qui existe déjà, dirigé par des gens dont nous n'acceptons pas l'autorité.»

Un certain nombre de tonalités dissonantes, de mélodies particulières, permettent au sport travailliste de proposer donc précocement une autre musique dans le champ des activités. Pour en revenir au sport féminin par exemple, il ne se réduit pas l'obsession de la santé, il prétend offrir au contraire aux femmes le droit au plaisir sportif, ce qui explique un essor certain, notamment dans le basket. Ces processus se rencontrent dans beaucoup de sports, avec des ébauches de mixité dans les pratiques (dans le plein air, via les Amis de la Nature, ou en volley-ball).

Sans cette démarche, la FSGT n'aurait pu survivre

Après guerre, ces nombreux signes préliminaires de l'élan innovateur se prolongent et se structurent. Avec en particulier une accentuation autour de la question de la formation – «les stages d'un type nouveau» et le rôle évidemment de figures telles que Maurice Baquet (enseignant à l'École normale d'éducation physique puis à l'Institut national du sport, dirigeant de la FSGT), René Deleplace (joueur et entraîneur de rugby, connu pour ses recherches sur le «mouvement») puis Robert Mérand (professeur d'EPS et à l'Ensep, qui chapeauta les stages MB à la FSGT), à cheval sur les «univers» sportifs et de l'EPS, s'avérera décisif. Les stages Maurice Baquet, dont nous avons déjà parlé plus haut, occuperont d'ailleurs un



Premières «recordman» FSGT

Carole Devaux (Saint-Denis US), première championne de France FSGT de lancer de marteau en 1982, recordman (sic) de France avec un lancer à 33,78 m et Djema Madi (1,56 m), championne de France FSGT du 200 m steeple junior en 1982 avec des barrières «hommes» de 0,91 m, «qu'on se le dise et qu'on arrête de dire des bêtises sur les haies trop hautes pour les femmes» # Louis Rouillon, *Sport et plein air*, février 1984

rôle de libération et de réflexion dans le domaine du sport de l'enfant, d'où évidemment un intérêt fort chez les professeurs d'EPS en manque d'espace de ce type, et qui finira toutefois, autour de la perception du jeu comme central dans l'apprentissage, par se répercuter dans toutes les disciplines, de la natation au judo. Cette volonté de relier savoir et pratique, de manière réfléchie, collectée, et partagée, signera la singularité des années 60-80, avec évidemment ses apories et des réussites, ainsi dans le rapport au haut-niveau ou dans la volonté d'entrer dans une démarche autogestionnaire au niveau institutionnel.

Ce rapide survol permet finalement de repérer trois logiques innovatrices au fil des décennies.

- L'innovation par la subversion : le cas typique est le foot autoarbitré à 7 qui est à la fois issu de la culture foot populaire globale, tout en en détournant radicalement les codes et la signification de la pratique.

- L'innovation par l'appropriation/reconstruction. L'escalade ou les bébés nageurs, des activités qui ne sont pas nées au sein de la FSGT mais qui y furent reformulées, avec comme socle la responsabilisation et leur inscription dans la vie associative. Les PGA (Productions gymniques et artistiques, lire dans le dernier

Sport et plein air, «Des Productions spéciales aux PGA, une discipline 100% FSGT»), relèvent aussi de cette capacité à réécrire des disciplines (gym, danse, etc.) à la manière FSGT.

- L'innovation par la confrontation : régulièrement dans le cas du sport féminin, pour lequel la FSGT a souvent du briser les serrures, à l'instar de l'athlétisme (ouverture du décathlon aux femmes), du judo (premières compétitions fédérales en FSGT dès 1972) ou de la lutte (à partir de 1975).

De fait, l'innovation découle donc d'une lente maturation, d'une approche spécifique du sport, avec des dimensions culturelles, organisationnelles et, évidemment, politiques. Sans cette démarche originale et unique, la FSGT n'aurait pu survivre dans le contexte des vingt dernières années, où le rouleau compresseur du sport marchand et d'autre part l'affaiblissement de son univers affinitaire semblait la condamner. À sa façon, elle fut le punk du sport français, assumant la rupture et une certaine «provocation», et le hip-hop de la culture sportive tricolore, récupérant en les «samplant», c'est à dire en y puisant les éléments qui l'intéressaient, les grandes tendances du sport dominant pour en sortir une création nouvelle et originale. #